

Gérard MAUGER, *L'émeute de novembre 2005. Une révolte protopolitique*

Broissieux, Éd. du Croquant, coll. Savoir/agir, 2006, 157 p.

Sylvie Thiéblemont-Dollet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7427>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7427

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

ISBN : 978-2-86480-829-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sylvie Thiéblemont-Dollet, « Gérard MAUGER, *L'émeute de novembre 2005. Une révolte protopolitique* », *Questions de communication* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2007, consulté le 12 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7427> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7427>

Ce document a été généré automatiquement le 12 avril 2021.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0



Gérard MAUGER, *L'émeute de novembre 2005. Une révolte protopolitique*

Broissieux, Éd. du Croquant, coll. Savoir/agir, 2006, 157 p.

Sylvie Thiéblemont-Dollet

RÉFÉRENCE

Gérard MAUGER, *L'émeute de novembre 2005. Une révolte protopolitique*. Broissieux, Éd. du Croquant, coll. Savoir/agir, 2006, 157 p.

- 1 Gérard Mauger, sociologue et directeur adjoint de Centre de sociologie européenne, s'est risqué ici à donner du ou des sens à l'émeute des jeunes des cités françaises qui, selon le ministère de l'Intérieur, s'est déroulée entre le 27 octobre et le 7 novembre 2005. On se souvient du déclenchement de celle-ci : suite à une course-poursuite avec des policiers à Clichy-sous-Bois, trois jeunes gens se réfugient dans le périmètre d'un transformateur électrique dont le résultat tragique sera deux jeunes « morts pour rien » et un troisième rescapé et grièvement blessé (p. 23). À la suite de quoi, les premières violences nocturnes entre policiers, pompiers, et jeunes des quartiers du Chêne Pointu et du Bois-du-Temple commencent dans la nuit du 27 au 28 octobre. Les déclarations du ministre de l'Intérieur, Nicolas Sarkozy, qui enchaîne déclaration sur déclaration, et use d'expressions particulières et stigmatisantes telles que « nettoyage au Kärcher », « racailles », « tolérance zéro », alimentent davantage la haine chez les jeunes des cités et participent de la propagation de l'émeute. Côté médias, c'est également l'inflation, surtout dans la presse écrite, avec nombre de textes, d'interviews, de points de vue, de chroniques, qu'il s'agisse des éditions régionales et nationales.
- 2 En s'appuyant pour partie sur les paroles émises par des journalistes, des représentants du monde politique et des chercheurs, pour la grande majorité diffusées dans les journaux (*Le Monde* en particulier), ou en quelques autres endroits, à savoir des revues à vocation universitaire, Gérard Mauger reconstitue la chronologie de ces événements et

les différentes hypothèses sur leur propagation. Dès lors, toutes les hypothèses se croisent et s'entremêlent, souvent en seule phrase, au point que, parfois, le lecteur ne sait plus qui est le locuteur. En outre, il faut une certaine familiarité vis-à-vis des personnes citées, car la plupart du temps, l'auteur n'en dit rien et le néophyte ne pourra pas systématiquement différencier un journaliste d'un chercheur. En fait, l'ouvrage n'est pas fondé sur une méthodologie à proprement parler pour présenter et analyser ces événements, mais plutôt sur une compilation d'extraits de paroles et de points de vue d'experts (chercheurs) ou d'observateurs (journalistes, citoyens des banlieues, représentants d'associations) puisés, ça et là, et rassemblés pour faire émerger des interprétations « sur » ce mouvement particulier.

- 3 Outre les rappels historiques sur des mouvements collectifs tel que celui des Beurs, est néanmoins à retenir de l'ouvrage la tentative de typifier des émeutiers. Sans doute est-ce l'aspect très particulier des ces violences urbaines où chacun, qu'il soit journaliste, chercheur, intellectuel, etc., selon son expérience, son point de vue, et surtout son engagement politique ou associatif, y va de son interprétation, contrant ou complétant celle de l'autre. Et ces interprétations qui font l'objet de la seconde partie de l'ouvrage – dont le titre est en lui-même évocateur : « L'émeute de papier » (p. 75) – sont intéressantes car elles cartographient le paysage français des dominants sans complaisance et montrent à quel point cette société a perdu ou oublié certaines valeurs humanistes. C'est ainsi que le sociologue relève ce qu'il appelle des entreprises de disqualification juridiques, morales, culturelles et ethnico-religieuses. L'aspect juridique fondé sur les discours des représentants de l'État à l'image de Nicolas Sarkozy, de certains magistrats (Didier Peyrat) ou de représentants de l'UFAL (Union des familles laïques, Catherine Kintzler) pour ne citer que plusieurs d'entre eux, cherche à démontrer que ces émeutes sont liées par « la loi des bandes qui [sévit] dans les cités au détriment de la loi de la République » (p. 87). Quant à la disqualification morale, elle est représentée par plusieurs philosophes dont André Glucksmann « préposé à matraquer le Mal » (p. 89), lequel revendique sans détour la stigmatisation des incendiaires. Les disqualifications culturelles – dont les interventions de Robert Redeker, professeur de philosophie et membre du comité de rédaction de la revue *Les Temps modernes*, sont emblématiques de ce courant de pensée – incriminent le nihilisme des émeutiers, « leur univers sans mémoire ni projet, branché sur la consommation immédiate de spectacles, de musique et des port dans lequel baigne en continu la jeunesse des banlieues » (extrait du texte « Le nihilisme et l'assourdissant silence des émeutes banlieusardes, *Le Figaro*, 28/11/2005, cité par l'auteur p. 91). Mais les disqualifications ethnico-religieuses sont, sans conteste, celles sur lesquelles Gérard Mauger insiste pour démontrer que ces formes langagières sont particulièrement et « explicitement racistes » (p. 93). Ainsi trouve-t-on côte à côte Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuelle de l'Académie française, pour avoir pointé du doigt les populations africaines polygames, Gérard Larcher, ministre délégué à l'Emploi, Bernard Accoyer et Philippe de Villiers s'accordant sur l'argumentaire suivant : délinquance, amoralité, inculture et étrangeté de ces jeunes issus de l'immigration. En revanche, il est plus difficile de comprendre la position de Gérard Mauger qui inclut à ces personnalités, sans explication aucune, le philosophe Alain Finkielkraut en raison de son entretien accordé à *Haaretz* (18/11/2005), bien que chacun se souvienne du levée de boucliers suite à ses propos. Il aurait été intéressant que le sociologue resitue les propos du philosophe, les explique, les décortique, d'autant qu'il souligne qu'à lui seul, Alain Finkielkraut a presque autant fait couler d'encre que l'émeute en elle-même. Le

lecteur aurait donc aimé, à cet endroit, une analyse plus fine et moins descriptive. Mais le livre est ainsi conçu : la description par l'usage de la parole rapportée l'emporte sur l'analyse et l'accès (pourtant attendu) à la compréhension de l'événement qui, elle, est quelque peu occulté.

- 4 Certes, l'auteur offre différents sens à ces violences urbaines, mais non pas celles auxquelles on pourrait s'attendre, à savoir celle du sociologue. Il rappelle « qui » a dit « quoi » et « quand », sans pour autant contextualiser l'ensemble. Mais peut-être est-ce parce que, à l'image de ce qu'il écrit en conclusion, ces émeutes sont celles de personnes tenues dans l'invisibilité en raison de critères variés (précarité, échec scolaire, exclusion) et non pas seulement liés à une seule origine ethnique. Du reste, il rappelle, *via* la voix de Michel Wieviorka, que ces jeunes émeutiers « n'ont pas mis en avant des arguments de type ethnique, religieux ou culturel » (p. 113), et propose, comme dans le titre de son livre, de circonscrire cette émeute à « un répertoire d'action collective ancien, protopolitique, c'est-à-dire antérieure à toute entreprise moderne de mise en forme politique » (pp. 148-149). Cela étant, il reconnaît qu'il est presque impossible de maîtriser toutes les clés pour comprendre l'édification de cette révolte. Pourquoi ? La réponse est simple : pour saisir de tels événements, il faudrait « une présence de longue durée » (p. 134) sur les sites pour qu'une enquête soit réalisée par des journalistes ou des chercheurs et qu'elle puisse donner des éléments de réponse fondés sur d'autres éléments que les seuls points de vue ou analyses construits à partir de mobilisations collectives plus anciennes. Ce qui, à le lire et à lire les auteurs qu'il convoque, relève du registre de l'infaisable.

AUTEURS

SYLVIE THIÉBLEMONT-DOLLET

Université Nancy 2

CREM, université Paul Verlaine-Metz